

Classe de première

Voie technologique

Tronc commun

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Évaluation Commune

Durée de l'épreuve : 2 heures


Les élèves doivent traiter les deux parties du sujet.

Les calculatrices ne sont pas autorisées.

L'élève porte ses réponses sur sa copie et rend le croquis avec sa copie.

Première partie : questions (sur 10 points)

1. Citez deux avancées sociales obtenues entre 1848 et 1870.
2. Justifiez l'affirmation suivante : les événements de juin 1848 marquent une rupture entre les ouvriers et la République.
3. Montrez avec deux arguments que les citoyens ont conquis des droits entre 1848 et 1870.
4. En vous appuyant sur un exemple, définissez les flux matériels et les flux immatériels.
5. Sur le fond de carte, localisez et nommez trois ports principaux et une façade maritime majeure. Complétez la légende.



Port principal

Façade maritime majeure

Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

Le candidat choisit l'un des deux sujets au choix.

Sujet d'étude : 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire.

Document : *Témoignage d'un garde national sur la journée du 10 août 1792.*

[Le correspondant de René Leprêtre, habitant de Rennes, lui a raconté le 10 août et ses suites immédiates. Ces lettres sont conservées à la *Ryland's Library* à Manchester. L'auteur comme on peut le remarquer, était un garde national qui a participé à cette journée].

« Paris – du 11 août 1792 – an IV de la liberté.

[...] Les esprits avaient fermenté [...]. On se disait à l'oreille « cette nuit on sonnera le tocsin (1) ». La générale (2) sera battue, tous les faubourgs vont s'insurger avec les 6000 fédérés à 11 heures nous sommes revenus à la maison à l'instant même les tambours battent le rappel. Nous volons à notre section, et notre bataillon marche au château (3) ayant à sa tête deux pièces d'artillerie. À peine sommes-nous dans le jardin des Tuileries, que nous entendons le coup de canon d'alarme. [...]. Bientôt les places publiques, le pont neuf, les grandes rues sont couvertes de soldats.

L'assemblée nationale qui avait levé sa séance de bonne heure, est rappelée à ses fonctions. Elle n'a pu être informée des événements qu'on préparait pour la journée du 10 que d'une manière très imparfaite. [...]. Cependant, les faubourgs s'organisaient en armée, ils avaient placé dans leur centre les Bretons, les Marseillais, les Bordelais, et tous les autres fédérés. Plus de 120 000 hommes s'avancent à travers Paris qu'ils hérissent de baïonnettes, et de piques. Santerre (4) a été obligé de les commander. On annonce à l'assemblée nationale que l'armée investit le château. Tous les cœurs sont glacés. Le salut du Roi ranime la discussion lorsque l'on apprend que Louis XVI demande à se réfugier dans le sein de l'assemblée.

La famille Royale se place au milieu des députés 48 membres sont envoyés au Palais [...]. Le peuple fait au Roi des reproches amers, et l'accuse d'être l'auteur de ses maux. À peine le Roi était-il en sûreté que le bruit du canon a redoublé. [...] Des officiers proposent au commandant des Suisses (5) de se retirer. Celui-ci a l'air de s'y disposer et bientôt par une manœuvre adroite, il est maître de l'artillerie que possédait la garde nationale dans la cour. Ces pièces braquées contre le peuple, tirent et le foudroient. Mais bientôt la fureur redouble de toutes parts. Les Suisses, investis, accablés, coupés, manquent de munitions. Ils implorent grâce et miséricorde mais il n'a pas été possible de calmer le peuple, furieux et indigné de la déloyauté helvétique (6). Les Suisses, ont donc été mis en pièces. Les uns furent tués dans les appartements et les autres dans le jardin. Beaucoup ont reçu la mort aux Champs-Élysées. Du côté du peuple et des gardes nationaux combien de victimes ! Le total des morts peut aller à 2000. Tous les Suisses, faits prisonniers, ont été en partie conduits sur la place de Grève. Là, on leur a brûlé la cervelle (7). C'étaient des traîtres que la vengeance a dû sacrifier. Quelle vengeance ! Tout mon être en frémit. 47 têtes au moins ont été coupées.

La Grève a été couverte de morts, et les têtes ont été promenées au bout de plusieurs piques.

[...] On jette par terre les statues de bronze, place Royale, place Vendôme, place Louis XIV, place Louis XV [...] On fait encore la chasse aux Suisses ; on poursuit les malveillants de toutes parts. L'assemblée nationale, le département, la municipalité sont en séance permanente [...] Cette nuit, l'assemblée nationale a décrété la Convention nationale dans la loge du logographe (8).

Les électeurs seront réunis dans les assemblées primaires qui nommeront les députés. Il suffira qu'ils aient un domicile et 25 ans. »

Notes :

- (1) Le tocsin est une sonnerie de cloches donnant l'alarme
- (2) « Générale » renvoie au roulement de tambour appelant au rassemblement.
- (3) « Le château » renvoie au palais des Tuileries (résidence royale).
- (4) Antoine-Joseph Santerre est le chef de la garde nationale.
- (5) « Les Suisses » sont la garde personnelle du Roi recrutée traditionnellement en Suisse.
- (6) Helvétienne signifie originaire de la Confédération Helvétique (la Suisse).
- (7) « Brûler la cervelle » signifie exécuter d'une balle dans la tête.
- (8) Le logographe est le secrétaire chargé de prendre en note les propos des intervenants devant l'Assemblée.

Questions :

- 1) Quel est l'événement relaté dans ce document ?
- 2) Quelle est la situation politique en France à cette date ?
- 3) Identifiez dans le texte les différents acteurs de la journée ainsi que les lieux de leur confrontation.
- 4) Présentez, en vous appuyant sur le texte, les manifestations de la violence des participants.
- 5) Quelles sont les conséquences de cette journée pour la France ?

Sujet d'étude : Les puissances européennes contre Napoléon : la bataille de Waterloo.

Document : Extrait du *Journal universel* du mercredi 21 juin 1815.

« La victoire la plus complète vient d'être remportée sur l'ennemi et l'opresseur de la France, par une partie des forces destinée à châtier le perturbateur de la paix publique. Voulant prévenir l'époque prochaine à laquelle toutes les armées de l'Europe allaient fondre ensemble sur lui, Napoléon Buonaparte avait réuni l'élite de ses troupes, ou plutôt il avait concentré toutes celles dont il pouvait disposer, persuadé de l'avantage que lui donnerait une attaque inopinée contre un des points occupés par les alliés. Il s'est brusquement jeté, le 15, sur une division prussienne, s'est emparé de Charleroi, s'est porté rapidement en avant, pendant que les divers corps de l'armée prussienne étaient contraints de se replier pour effectuer leur jonction, et que le duc de Wellington, malgré plusieurs succès partiels, obtenus par son armée, était également obligé de faire un mouvement rétrograde en maintenant ses communications avec le général Blücher. Ne pouvant encore, à défaut de rapports officiels, rendre exactement compte des combats successifs et des manœuvres qui ont eu lieu pendant ces opérations, nous devons nous borner à un récit très imparfait des immenses résultats dont nous sommes informés. Le 17, l'armée anglaise était en position à Waterloo, village situé à l'entrée de la forêt de Soignies. Elle se mit en ligne avec l'armée prussienne [...], et c'est la mémorable journée du 18 qui a terminé, de la manière la plus heureuse, pour les alliés, la lutte sanglante et opiniâtre qui durait depuis le 15. L'audace de l'usurpateur, son plan d'agression, médité avec une longue réflexion, exécuté avec cette dévorante activité qui le caractérise et que redoublait la crainte d'un irréparable revers, la rage féroce de ses complices, le fanatisme de ses soldats, leur bravoure, digne d'une meilleure cause, tout a cédé au génie du duc de Wellington, à cet ascendant de la véritable gloire sur une détestable renommée. L'armée de Buonaparte, cette armée qui n'est plus française que de nom, depuis qu'elle est la terreur et le fléau de la patrie, a été vaincue et presque entièrement détruite. [...] On ne sait encore où s'arrêteront les débris dispersés des forces de Napoléon Buonaparte. Les Russes et les Autrichiens ont déjà certainement passé la frontière, et peuvent, avant peu, se joindre à l'armée victorieuse. Ainsi sont déjoués, à la fois, tous les projets du tyran. Il ne peut offrir à ses partisans abusés, ni l'éclat d'une conquête, à laquelle une réunion d'importants intérêts lui faisait attacher tant de prix, ni l'espoir d'éloigner la prochaine invasion du territoire français. Les conséquences de son agression rendront impraticable un plan de défense pour couvrir la frontière de France ; elles laissent, sur cette frontière, l'adversaire le plus redoutable de la tyrannie, un bon Roi près d'une population fidèle ».

Source : « Affaires de France », Gand, le 20 juin 1815, dans *Le Journal universel*, mercredi 21 juin 1815.

Questions :

- 1- En vous appuyant sur la phrase soulignée, identifiez la stratégie militaire de Napoléon et l'état d'esprit de ses troupes.
- 2- Selon l'auteur, comment expliquer la défaite de Napoléon ?
- 3- Relevez dans le texte les termes et expressions qualifiant Napoléon. Quelle image l'auteur veut-il en donner ?

- 4- En vous appuyant sur le texte, précisez quelles ont été les conséquences militaires et politiques de la défaite française de Waterloo.
- 5- De quel point de vue le *Journal Universel* est-il le porte-parole ? Appuyez votre réponse par des citations du texte.